

I.S.K.A.  
-----

LABORATOIRE NATIONAL DE L'ELEVAGE  
ET DE RECHERCHES VETERINAIRES  
B.P. 2057

DAKAR-HANN

ZV000798

G.E.R.D.A.T  
-----

INSTITUT D'ELEVAGE ET DE MEDECINE  
VETERINAIRES DES PAYS TROPICAUX  
10, rue Pierre-Curie

94704 - MAISONS-ALFORT - CEDEX  
(France)

INTERACTIONS DIGESTIVES ENTRE LES FOURRAGES  
ET LES ALIMENTS CONCERNES

-----  
CONSEQUENCES POUR LA PREVISION DE LA VALEUR  
ALIMENTAIRE DES RATIONS DESTINEES AUX RUMINANTS

-----  
MEMOIRE DE DEA D'ENDOCRINOLOGIE ET DE NUTRITION -  
RESUME OCTOBRE 1980

Par Hubert GUERIN  
avec la collaboration technique de M. BOLJSQUET,  
Madeleine DUDILLEN, Marie JAILLER, Jacqueline  
JAMOT et L. L'HOTELIER

I.N.R.A.  
-----

LABORATOIRE DES ALIMENTS  
CRZV DE THEIX

63110 - BEAUMONT  
-----

UNIVERSITE DE CLERMONT II  
UER DE SCIENCES EXACTES  
ET NATURELLES  
LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE

REF. N° 20/ALIM/NUT.  
JANVIER 1985

INTERACTIONS DIGESTIVES ENTRE LES FOURRAGES  
ET LES ALIMENTS CONCENTRES  
-----

CONSEQUENCES POUR LA PREVISION DE LA VALEUR  
ALIMENTAIRE DES RATIONS DESTINEES AUX RUMINANTS

INTRODUCTION :

La **complémentation des** fourrages par les aliments concentrés entraîne habituellement une diminution de leur valeur alimentaire par rapport à celle mesurée lorsqu'ils sont consommés seuls. Il se produit, en effet, des phénomènes associatifs entre les deux types d'aliments qui influencent les phases mécanique, microbienne et enzymatique de la digestion des rations mixtes, en particulier, de leurs constituants pariétaux et de l'azote.

Les conséquences pratiques sont une baisse de l'ingestibilité du fourrage et donc une diminution de la valeur de la ration par rapport à celle prévue (additivement) par le calcul.

Ces interactions, qui affectent principalement l'activité cellulolytique de la flore microbienne du rumen, sont caractérisée par le taux de substitution et l'effet associatif sur la digestibilité définie ci-dessous :

- taux de substitution (S) du fourrage par le concentré :

$$S = \frac{\text{diminution de la quantité de matière sèche de fourrage volontairement ingérée}}{\text{augmentation de la quantité de matière sèche d'aliment concentré distribuée et ingérée.}}$$

- effet associatif sur la digestibilité de la ration :  $\Delta d R (1)$

$\Delta d R = \frac{\text{"digestibilité mesurée" de la ration} - \text{"digestibilité calculée" de la ration}}{\text{"digestibilité calculée"}}$  est obtenue par calcul additif en prenant pour la digestibilité du fourrage, celle mesurée lorsqu'il est consommé seul, et pour la digestibilité du concentré celle extraite des tables de valeur alimentaire.

.../...

(1) on peut également estimer  $\Delta d F$ , effet associatif sur la digestibilité du fourrage, en supposant que seule celle-ci est affectée par les interactions, la digestibilité du concentré ne variant pas (?)

**Ad R** caractérise donc la surestimation de la digestibilité des rations mixtes liée à l'absence de prise en compte de l'interaction entre le fourrage et l'aliment concentré.

Les rations mixtes peuvent être caractérisées par :

- les pourcentages de fourrage et de concentré dans la ration
- la nature du fourrage : espèce végétale, stade de récolte, mode de conservation, composition chimique.....
- la nature du concentré : simple ou de mélange, céréale, tourteau, pulpe de betterave, son, mélasse, protéines animales, azote non protéique....
- le mode de distribution des aliments : à volonté ou rationné, en mélanges ou séparés, bruts ou conditionnés.

La diversité des mécanismes et les variations de l'intensité des interactions sont en rapport avec le nombre de combinaisons possibles de ces caractéristiques.

Afin d'éviter une trop grande dispersion, seules les rations à base de fourrage conservés par voie sèche distribuées à des moutons ont été envisagées.

#### INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA BIBLIOGRAPHIE :

Une étude bibliographique quantitative (1) a permis de préciser comment variaient les interactions "foins/concentrés" en fonction des caractéristiques du régime.

Trois types de rations ont été distingués :

a) les rations à base de foins traditionnels (séchés au sol en brins longs) de qualité moyenne ou bonne (teneur en matière azotée totale supérieure à 6 p 100 de la matière sèche) complétés avec moins de 70 p 100 d'aliments concentrés. Elles sont les plus représentées dans les essais et ont fourni les données nécessaires au classement des facteurs de variation des interactions décrits dans la bibliographie, et à l'établissement d'équations de prévision de S et Ad R :

- le taux de substitution = S = (moyenne 0,45 ; écart type 0,2) augmente avec, par ordre d'importance, le pourcentage de concentré (% C qui explique 15 à 20 % de la variation de S) (2), la valeur alimentaire du fourrage caractérisée

(1) à partir de 40 articles ou résultats d'expérience regroupant un total de 349 régimes

(2) ces pourcentages correspondent aux valeurs extrêmes de la part de variation de S expliquée par chacune des variables des modèles de régression donnant S ou Ad R en fonction des caractéristiques de la ration.

par sa composition chimique (10 A 30 p 100), son ingestibilité (10 A 20 p 100) ou sa digestibilité (10 A 15 p 100) et diminue avec la teneur en matières azotées de l'aliment concentré ou de la ration (4 A 7 p 100). Par exemple ;

$$S = 1,03 \% C + 3,49 \text{ MAF} - 1,66 \text{ CBF} - 2,59 \text{ MAR} + 0,64$$

$$R = 0,665 \text{ et } s_{xy} = 0,16$$

$$S = 0,72 \% C - 2,05 \text{ CBF} + 9,75 \text{ MSVIFS} + 0,32$$

$$R = 0,725 \text{ et } s_{xy} = 0,1477$$

$$S = 0,65 \% C + 1,16 \text{ dMO (F)} + 7,15 \text{ MSVIFS} - 0,91$$

$$R = 0,673 \text{ et } s_{xy} = 0,2$$

où les variables ont la signification suivante :

% C = pourcentage de concentré dans la ration - compris entre 0,1 et 0,7

CBF = teneur en cellulose brute du fourrage - en kg/kg MS

MAF = teneur en matières azotées (Nx6,25) du fourrage en kg/kg MS

MAR = " " " de la ration en kg/kg MS

MSVIFS = ingestibilité du fourrage consommé seul en kg MS/kg pour 0,75

dMO (F) = digestibilité de la matière organique du fourrage comprise entre 0,55 et 0,75.

- les effets associatifs sur la digestibilité (Ad R) sont généralement négatifs (moyenne : - 2,5 points de digestibilité, écart type : 2 points de digestibilité)

et la différence entre les digestibilités mesurés et calculés augmente avec le pourcentage de concentré (30 A 40 p 100 de la variation de Ad R) et diminue avec la teneur en matières azotées de l'aliment concentré (3 A 7 p 100) ; par exemple :

$$\Delta \text{dMO (R)} = 24,8 \% C - 37,4 \% C^2 - 6,3$$

$$r = 0,63 \text{ } s_{xy} = 1,1$$

$$\Delta \text{dMO (R)} = -7,3 \% C^2 + 6,8 \text{ MAC} - 3,0$$

$$r = 0,564 \text{ } s_{xy} = 1,1$$

où  $\Delta \text{dMO (R)}$  est l'effet associatif sur la digestibilité de la matière organique ds la ration, et MAC est la teneur en matières azotées de l'aliment concentré.

L'effet de la valeur alimentaire des foins sur les phénomènes de digestibilité associative n'a pas été nettement mis en évidence, cependant pour un foin d'origine donnée (espèce, prairie naturelle) les effets associatifs tendent à augmenter avec l'âge de la plante ou sa teneur en cellulose brute, comme l'indique l'équation de Demarquilly et al.:

.../...

$$\begin{array}{r}
 \begin{array}{l}
 \text{!} - 1,527 \text{ (F. verts)} \\
 \text{!} + 0,236 \text{ (F. deshay)} \\
 \text{!} + 0,143 \text{ (foins)} + \\
 \text{!} + 0,148 \text{ (ensilages)} \\
 \text{!}
 \end{array} \\
 \text{dMO(R)} = 6,29 +
 \end{array}
 \begin{array}{l}
 \text{!} - 1,054 \text{ (orge)} \\
 \text{!} \\
 \text{!} - 16,5 \text{ CBF} - 9,8 \% \text{ C} \\
 \text{!} + 1,054 \text{ (orge + tourteau)} \\
 \text{!}
 \end{array}$$

$$r = ?$$

b) les rations à base de foins pauvres (teneur en matières azotées inférieure à 6 p 100 de la matière sèche) peuvent être l'objet d'interactions positives. La complémentation, même par des céréales, entraîne une élévation du taux azoté des rations qui cesse ainsi d'être limitant à leur utilisation digestive. On observe dans ce cas, pour des niveaux de complémentation modérés, (moins de 30 p 100 d'aliment concentré) des substitutions négatives (= augmentation des quantités ingérées de fourrage) et des effets associatifs positifs sur la digestibilité (= digestibilité de la ration supérieurs aux prévisions calculées additivement). Ces interactions favorables à l'utilisation digestive des fourrages sont d'autant plus intenses que le fourrage est pauvre, que l'aliment concentré est riche en azote et cessent au-delà d'un certain taux de concentré (entre 10 et 30 p 100) qui varie en sens inverse de la qualité du fourrage.

c) les rations à base de foins conditionnés (broyés, agglomérés, condensés) pour lesquelles les interactions sont du même type qu'avec les foins traditionnels mais plus accentuées.

En résumé, les principaux facteurs de variation des interactions "fourrages concentrés" sont le niveau de complémentation, caractérisé par le pourcentage de concentré dans la ration, la valeur alimentaire du fourrage (surtout pour le taux de substitution) et à un degré moindre la teneur en matières azotées totales de l'aliment concentré. La plupart des aliments utilisés dans les essais de la bibliographie étant à base de tourteaux et de céréales riches en amidon, il n'a pas été possible de montrer l'effet de la nature du concentré glucidique sur l'intensité des effets associatifs ; ce fut donc l'objet de l'expérimentation décrite ci-dessus.

.../...

Tableau- ( : Descriptions des régimes

N° Régime	Composition en pourcentage de la matière sèche
Régimes à bas niveaux d'azote : 120 à 130 g MAT/kg MS	
B <sub>0</sub>	97 % foin ad libitum + 3 % tourteau de soja "50"
B <sub>1</sub>	70 % " " + 30 % maïs + 0,4 % urée
B <sub>2</sub>	" " " + 30 % pulpe + 0,5 % "
B <sub>3</sub>	" " " + 30 % mélasse
Régimes à haut niveau d'azote : 160 à 170 g MAT/kg MS	
H <sub>0</sub>	90 % foin ad libitum + 10 % T. soja + 0,5 % urée
H <sub>1</sub>	70 % " " + 20 % maïs + 10 % T. soja + 0,4 % urée
H <sub>2</sub>	70% " " + 20 % pulpe + 10 % T. soja + 0,5 % urée
H <sub>3</sub>	70 % " " + 20 % mélasse + 10 % T. soja

ETUDE EXPERIMENTALE ; COMPARAISON DES INTERACTIONS DIGESTIVES ENTRE UN FOIN ET TROIS CONCENTRES GLUCIDIQUES : MAIS (AMIDON), PULPE DE BETTERAVE (GLUCIDES PARIETAUX) MELASSE DE BETTERAVE (GLUCIDES SOLUBLES) - EFFET DU TAUX AZOTE DE LA RATION.

### R E G I M E S

Un seul fourrage constituait l'élément principal (70 à 95 p 100 de la matière sèche - cf tableau 1) de toutes les rations. Il s'agissait d'un foin haché (3 à 5 cm) récolté tardivement (15 juillet) en demi montagne (900-1000m). Il provenait d'une ancienne culture de fléole ayant évolué en prairie naturelle. Les quantités offertes à volonté, étaient ajustées d'après la consommation de la veille pour obtenir 10 p 100 de refus environ.

Les aliments concentrés étaient composés de maïs-grain broyé, de pulpe de betterave déshydratée et broyée, ou de mélasse ; ces concentrés glucidiques étaient soit purs (régimes à bas niveau d'azote) soit associés à du tourteau de soja (régime à haut niveau d'azote). Certains régimes comportaient de l'urée destinée à ajuster leurs niveaux azotés. Les aliments concentrés étaient distribués en deux repas (à 8 h et à 16 h), les quantités étaient calculées d'après la consommation de foin de la veille afin d'obtenir le taux de concentré choisi pour la ration (cf tableau 1).

### M E S U R E S

L'ingestibilité, la digestibilité et le bilan azoté ont été mesurés pour chacun des régimes sur huit moutons castrés de race Texel en fin de croissance (11 à 13 mois en début d'essai ; gain quotidien moyen : 60 grammes par jour) au cours de huit périodes de trois semaines suivant un plan expérimental en carré latin.

Chaque période comprenait une phase d'adaptation au régime de deux semaines, et une semaine de mesures. Pendant les mesures, les moutons étaient maintenus dans des cages à métabolisme permettant le contrôle des quantités de fourrages distribués et refusés, ainsi que la collecte totale des fèces et des urines. Le comportement alimentaire de ces moutons a été enregistré suivant la méthode de RUCKENBUSCH (1963).

De plus, tous les régimes ont été distribués à deux moutons fistulés du rumen ; on a pu ainsi mesurer les variations des caractéristiques physicochimiques du jus de rumen en fonction de l'heure de prélèvement et du régime, ainsi que le cinétique de digestion du foin dans le rumen par la méthode des sachets de nylon (CHENOST et al.)

.../...

Tableau 2 : Composition chimique des rations

N° régime	en pourcentage de la matière sèche								N Sol en % N total
	Matière organi- que	constituants pariétaux				glucides cytoplas		Mat. az. totales	
		CB	NDF	ADF	Lign. Cor.	Gl. sol.	Amidon		
B <sub>0</sub>	93,4	31,9	63,1	35,7	5,0	8,8	-	12,5	31,6
B <sub>1</sub>	94,9	23,8	48,7	26,7	3,8	6,6	19,6	11,9	35,3
B <sub>2</sub>	93,2	<u>29,2</u>	59,8	33,6	4,4	6,9	-	11,8	36,1
B <sub>3</sub>	92,0	23,4	46,2	25,9	3,6	21,0	-	12,9	50,5
H <sub>0</sub>	93,4	30,5	60,4	33,4	4,8	9,0	-	16,0	38,5
H <sub>1</sub>	94,4	24,1	49,3	27,1	3,9	7,6	13,6	16,0	37,1
H <sub>2</sub>	93,2	27,8	56,1	31,6	4,2	7,9	-	16,1	37,5
H <sub>3</sub>	92,4	23,9	46,6	26,1	3,7	17,1	-	17,1	41,2

## A N A L Y S E S

Sur des Echantillons représentatifs du foin et des aliments concentrés offerts, du foin refusé et des fécès (1), les dosages suivants ont été faits :

- matibres minérales
- cellulose brute par la méthode de WEENDE
- matières azotées totales par la méthode de KJELDAHL

et pour les aliments seulement :

- constituants pariétaux par le méthode de GOERING et VAN SOEST (1970) et son adaptation aux aliments concentrés (ROBERTSON et VAN SOEST, 1977)
- sur l'extrait aqueux obtenu par la méthode de JARRIGE (1961) : glucides solubles et matières azotées solubles.

enfin pour les aliments concentrés à base de maïs :

- amidon.

Les urines ont été pesées chaque jour et leur teneur en azote a ensuite été déterminée sur les échantillons individuels (mélange de plusieurs jours) collectés à chaque période.

Le PH des jus de rumen a été déterminé immédiatement après le prélèvement. Leurs teneurs en NH<sub>3</sub> et en acides gras volatils ont été mesurés ultérieurement sur des échantillons conservés au froid. Les sachets de nylon étaient congelés à leur sortie du rumen puis lavés et soumis à une attaque par la pepsine en milieu acide identique à celle de la méthode de digestibilité in vitro de TILLEY et TERRY (1963), puis les sachets étaient de nouveau lavés, séchés et pesés.

## R E S U L T A T S E T D I S C U S S I O N

### A Compoosition chimique des aliments et des rations

La composition chimique du foin ingéré diffère légèrement de celle du foin offert en raison de la plus grande proportion de tiges dans les refus :

	En g/kg de matière sèche	
	Matières azotées totale	cellulose brute
Foin offert	103	333
Foin refusé (10 %)	73	360
Foin ingéré	109	331

(1) La teneur en matières azotées des fécès a été déterminée pour chaque animal, à chaque période afin de permettre le calcul des bilans azotés. Pour les autres dosages, les échantillons ont été regroupés et on a procédé à une analyse par régime

Tableau 3 - Valeur alimentaire des rations et intensité des interactions "foin - aliment concentré" :

- quantité de matière sèche volontairement ingérée (MSVI) et taux de substitution (S)
- digestibilité de la matière organique (dMO) et effet associatif sur la digest. ( $\Delta$ dMOR)
- quantité de matière organique digestible ingérée (MODI)
- bilan azoté,

N° Régime	MSVI en g/kg P <sup>0,75</sup>			S	dMO "mesurée"		Effet associatif $\Delta$ dMO (R)	MODI g/kg P <sup>0,7</sup>	Bilan azoté			
	Foin	Concentré	Ration totale		Ration	Foin seul (1)			N ingéré en g/an/j	N retenu	N excrété	
											fécès	urines
										en p.100 de N ingéré		
B <sub>0</sub>	48,4	1,9	50,3 ± 5,3 <sup>(3)</sup>		64,6 ± 1,9 <sup>a</sup>	63,6	0,0 <sup>a</sup>	30,4	18,6 ± 2,7 <sup>a</sup>	17,5 ± 4,0 <sup>bc</sup>	34,5	47,9
B <sub>1</sub>	40,4	17,3	57,7 ± 4,0 <sup>at</sup>	0,52	67,3 ± 0,7 <sup>b</sup>	57,0	- 4,5 <sup>f</sup>	36,9	20,1 ± 1,0 <sup>ab</sup>	18,5 ± 2,1 <sup>bcd</sup>	40,2	41,3
B <sub>2</sub>	41,3	17,7	59,0 ± 7,4 <sup>at</sup>	0,45	65,6 ± 1,5 <sup>a</sup>	58,6	- 3,7 <sup>ef</sup>	36,0	20,7 ± 2,7 <sup>ab</sup>	17,2 ± 3,5 <sup>bc</sup>	40,0	42,8
B <sub>3</sub>	39,5	16,8	56,3 ± 7,7 <sup>a</sup>	0,60	68,8 ± 1,3 <sup>c</sup>	60,6	- 2,1 <sup>cd</sup>	35,6	21,1 ± 3,4 <sup>b</sup>	12,4 ± 4,4 <sup>a</sup>	35,3	52,2
$\bar{B}(2)$	40,4	17,3	57,6	0,52	67,2	58,7	- 3,4	36,2	20,6			
H <sub>0</sub>	47,0	5,1	52,1 ± 6,4 <sup>c</sup>	0,44	64,9 ± 1,4 <sup>a</sup>	62,2	- 1,3 <sup>b</sup>	31,6	24,3 ± 2,9 <sup>c</sup>	14,3 ± 5,1 <sup>ab</sup>	28,1	57,5
H <sub>1</sub>	41,9	17,6	59,5 ± 5,4 <sup>b</sup>	0,41	68,5 ± 1,3 <sup>bc</sup>	59,2	- 3,2 <sup>de</sup>	38,5	28,3 ± 3,7 <sup>d</sup>	22,8 ± 5,9 <sup>d</sup>	29,0	48,2
H <sub>2</sub>	42,7	18,0	60,7 ± 4,7 <sup>b</sup>	0,36	67,2 ± 1,3 <sup>b</sup>	59,8	- 2,7 <sup>cde</sup>	38,0	29,0 ± 2,5 <sup>d</sup>	21,2 ± 5,1 <sup>d</sup>	28,3	50,4
H <sub>3</sub>	41,7	17,3	59,0 ± 6,7 <sup>b</sup>	0,43	69,3 ± 1,3 <sup>c</sup>	61,2	- 1,7 <sup>bc</sup>	37,8	30,2 ± 5,0 <sup>d</sup>	20,6 ± 5,4 <sup>cd</sup>	26,3	53,2
H(2)	42,1	17,6	59,7	0,40	68,3	60,0	- 2,5	38,1	29,1			

(1) La digestibilité de la matière organique du foin est calculée par différence à partir de la dMO (ration) "mesurée" et de la dMO de l'aliment concentré extrait des tables.

(2)  $\bar{B}$  et  $\bar{H}$  sont les valeurs moyennes pour les régimes B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, B<sub>3</sub> d'une part et H<sub>1</sub>, H<sub>2</sub>, H<sub>3</sub> d'autre part.

(3) Dans une colonne, les valeurs suivies de la même lettre ne sont pas significativement différentes entre elles (P  $\leq$  0,05).

La composition chimique des régimes est **calculée** (tableau 2) à partir de celles du foin ingéré et des aliments concentrés. Chaque ration est caractérisée par son niveau azoté (haut ou bas) et sa composition en glucides. On remarque que les régimes B1, B2, B3 se distinguent des régimes H1, H2, H3 non seulement par leurs taux azoté, mais aussi par les teneurs en glucides les caractérisant ; il sera donc difficile dans l'interprétation des résultats de distinguer les effets respectifs de ces deux paramètres.

**DIGESTIBILITE DES RATIONS ET DIGESTION DANS LE RUMEN**

Les effets négatifs des concentrés glucidiques sur la digestibilité de la matière organique sont significatifs pour tous les régimes ; ils peuvent être classés par ordre décroissant de leur intensité : maïs, pulpe, mélasse. Ces effets associatifs diminuent significativement lorsque le taux azoté de la ration augmente (ou quand sa teneur en glucides diminue.. .) conformément aux résultats de la bibliographie.

L'effet associatif sur la digestibilité de la cellulose brute est également significatif (48 6 points de digestibilité) mais l'absence de différences entre les sources de glucides est surprenante : on considère en effet que l'essentiel des interactions s'explique par une diminution de l'activité cellulolytique. Cela pourrait signifier que les différences entre  $\Delta$  dMO(R) estimées pour les régime3 complémentés sont liées non pas à des effets associatifs différents mais à une estimation imprécise de la digestibilité des aliment3 concentrés.

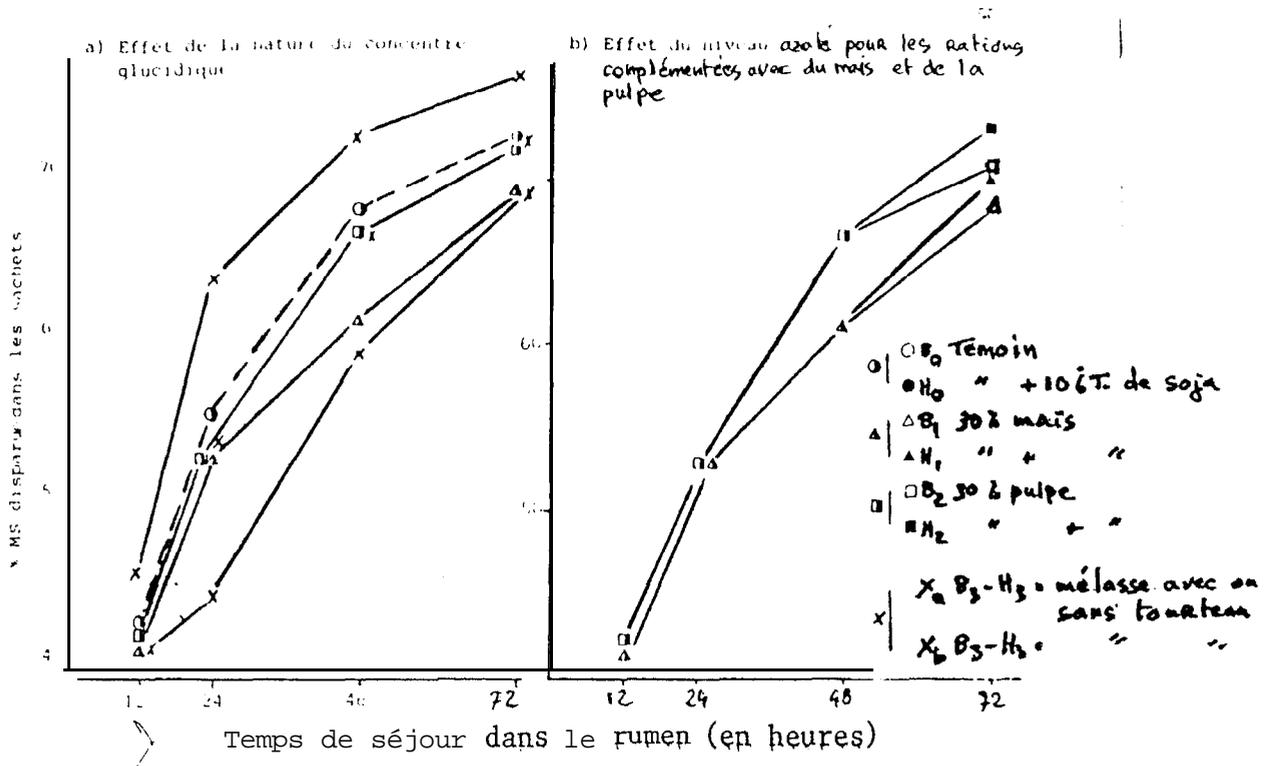
Cependant, l'étude de la cinétique de digestion et des condition3 physicochimiques dans le rumen permet d'expliquer, en partie, ces différences :

**a) Comparaison de la pulpe de betterave et du maïs**

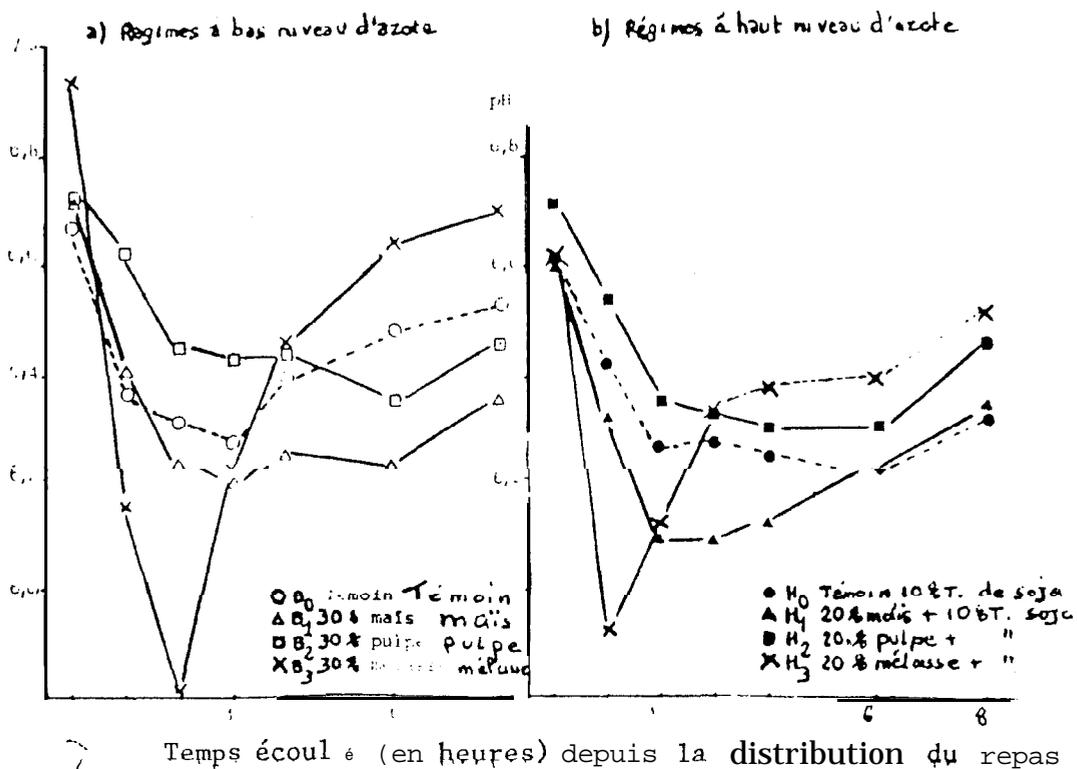
- la vitesse de digestion dans le rumen, exprimée en pourcentage de matière sèche disparue des sachets après 12, 24, 48 et 72 heures (figure 1) (1) a été comparée pour chaque régime complémenté à celle mesurée lorsque le foin était distribué seul; les résultats observés avec le maïs et la pulpe sont en accord avec les effets associatifs calculés pour la digestibilité "in vivo" de la matière organique la diminution de la digestibilité du foin est plus importante avec le maïs, qu'avec la pulpe en particulier à 48 heures ;

(1) Les écarts à l'intérieur des séries de 3 sachets et entre les moutons d'une même paire étant importants, les résultats ont du être regroupés par concentré glucidique pour mettre en évidence les principales tendances.

**Figure 1 :** Influence du régime sur la cinétique de digestion du foin dans le rumen  
 (% de la matière sèche du foin disparue des sachets après 12, 24, 48, 72 heures de séjour dans le rumen)



**Figure 2 :** Influence du régime sur le pH du jus de rumen.



Temps de séjour en heures	12	24	48	72
dMS (B1,H1) - dMS (B0,H0)	- 1,6	- 2,7	- 6,8	- 3,2
dMS (B2,H2) - dMS (B0,H0)	- 0,8	- 2,5	- 1,5	- 0,4

- La diminution du PH après le repas (figure 2) défavorable à l'activité cellulolytique est également plus rapide et plus intense avec le maïs qu'avec la pulpe. Le PH moyen au cours de la journée est d'ailleurs plus élevé avec la pulpe (régime B2 et H2) qu'avec le foin seul ou complétement avec du tourteau.
- La composition du mélange d'acides gras volatils du jus de rumen donne également une indication sur l'orientation des fermentations et sur l'intensité de l'activité cellulolytique : les régimes contenant de la pulpe favorisent la production d'acide acétique (C2) et avec ceux contenant du maïs, la concentration en AGV totaux et les proportions d'acide propionique (C3) et butyrique (C4) sont plus élevées.

#### b) Cas de la mélasse

Avec la mélasse, les résultats sont plus difficiles à interpréter car, mis à part le PH qui chute brutalement après le repas (tout en ayant une valeur moyenne au cours de la journée supérieure à celle calculée pour le maïs), les réponses des moutons à un même traitement sont parfois contradictoires : soit la digestion dans le rumen est plus rapide qu'avec tous les autres régimes et la production d'acides gras volatils (caractérisée par une proportion importante d'acides propionique et butyrique) est plus élevée soit on observe rigoureusement l'inverse. Il n'est pas impossible que ces deux types de réponse correspondent à des faciès microbiens différents comme cela est parfois observé avec des régimes riches en concentrés ne permettant pas une grande stabilité des conditions physicochimiques du jus de rumen (GRUBB et DEHORITY, 1975 ; BARRY et al 1977).

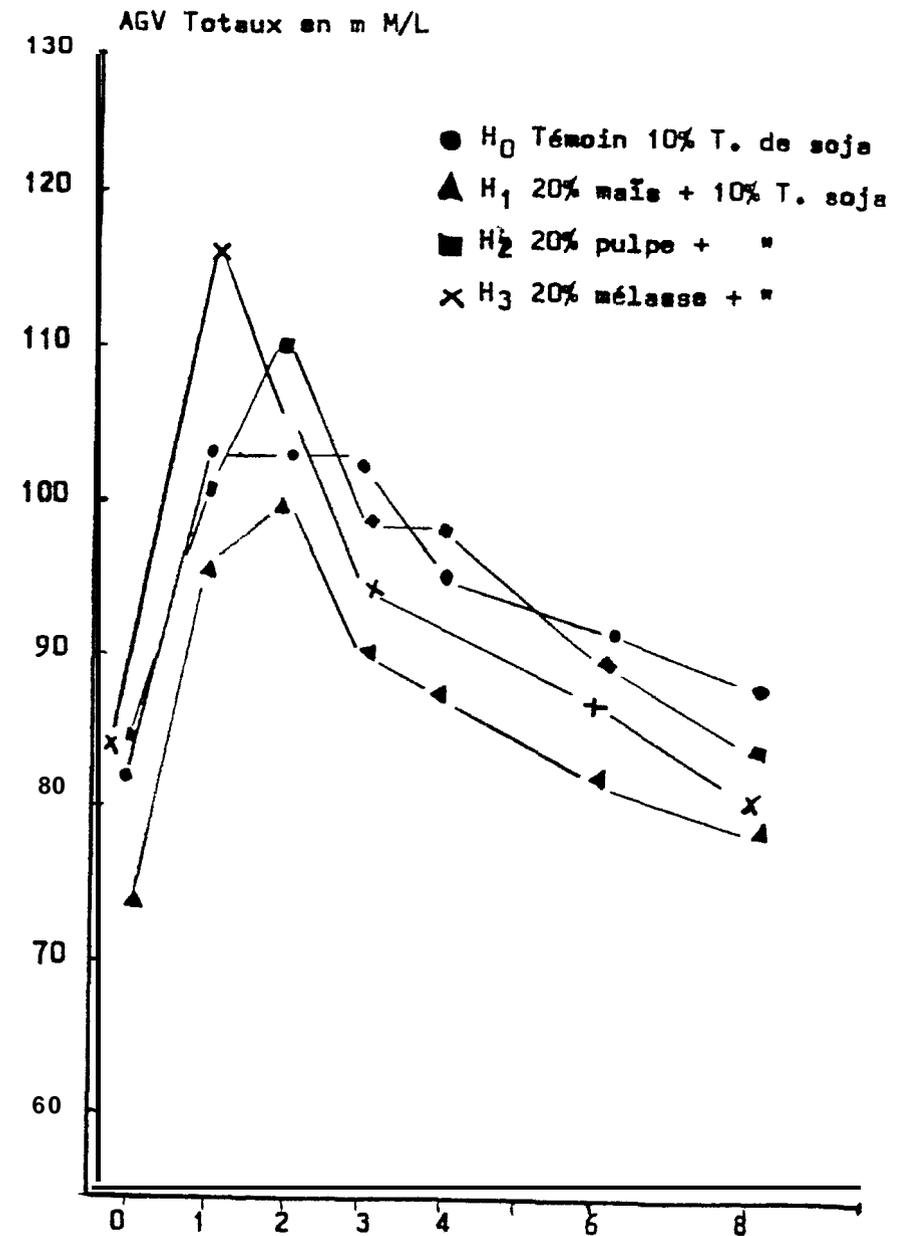
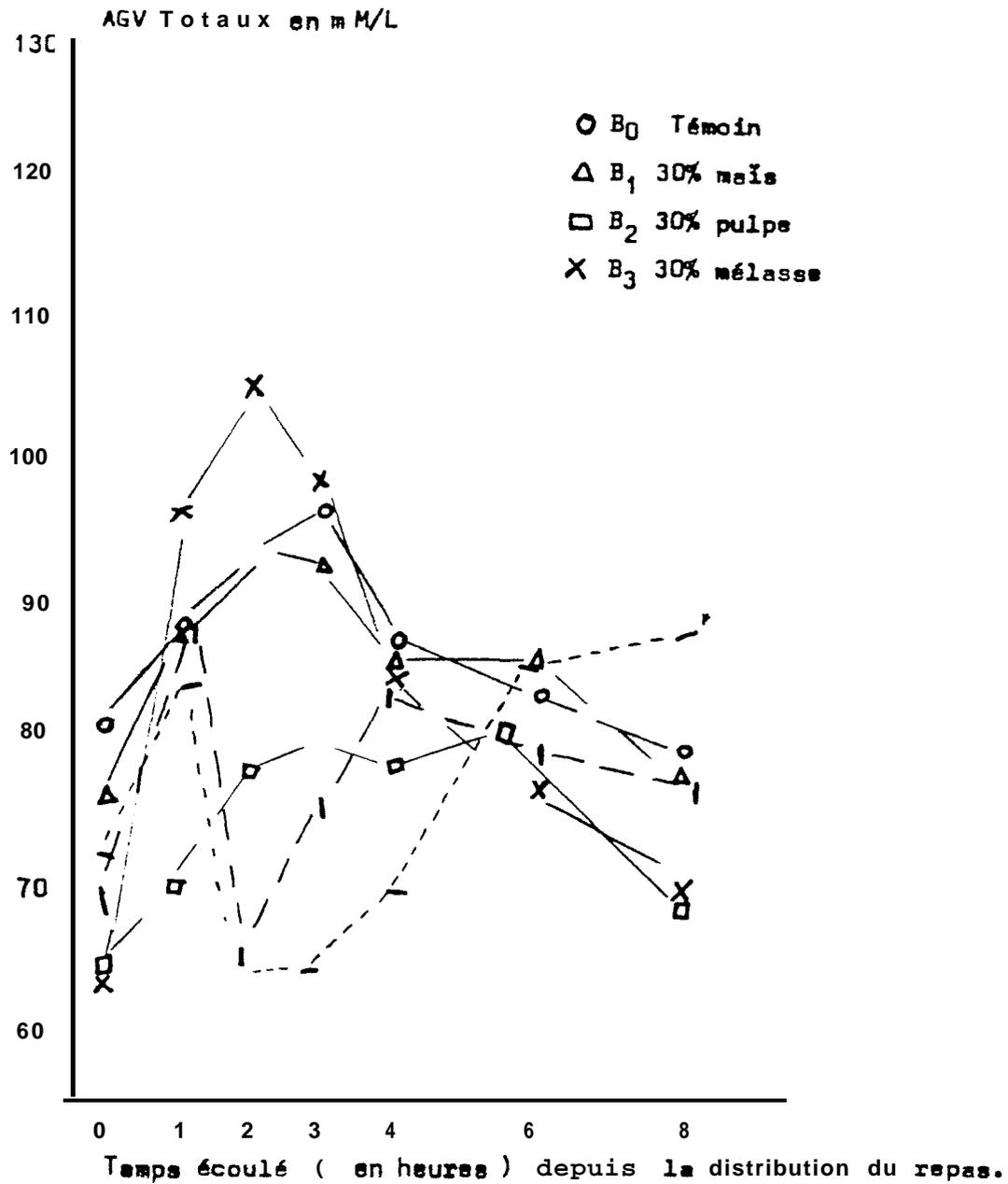
#### c) Effet du niveau azoté

Avec les régimes à haut niveau d'azote le PH moyen est un peu plus faible (0,1 unité) et la concentration en acides gras volatils, en acide propionique en particulier, est un peu supérieure à celle mesurée avec les régimes à bas niveau d'azote.

Concernant la vitesse de digestion dans le rumen, la seule différence est un écart de deux points de digestibilité, après 72 heures, entre les niveaux azotés haut et bas avec le maïs et avec la pulpe (Figure 1).

.../...

Figure 3 - Influence du régime sur la concentration en acides gras volatile du jus de rumen.



**Figure 1** Influence du régime sur la composition du  $\square$  Henge d'acide gras volatils  
( % molaire )

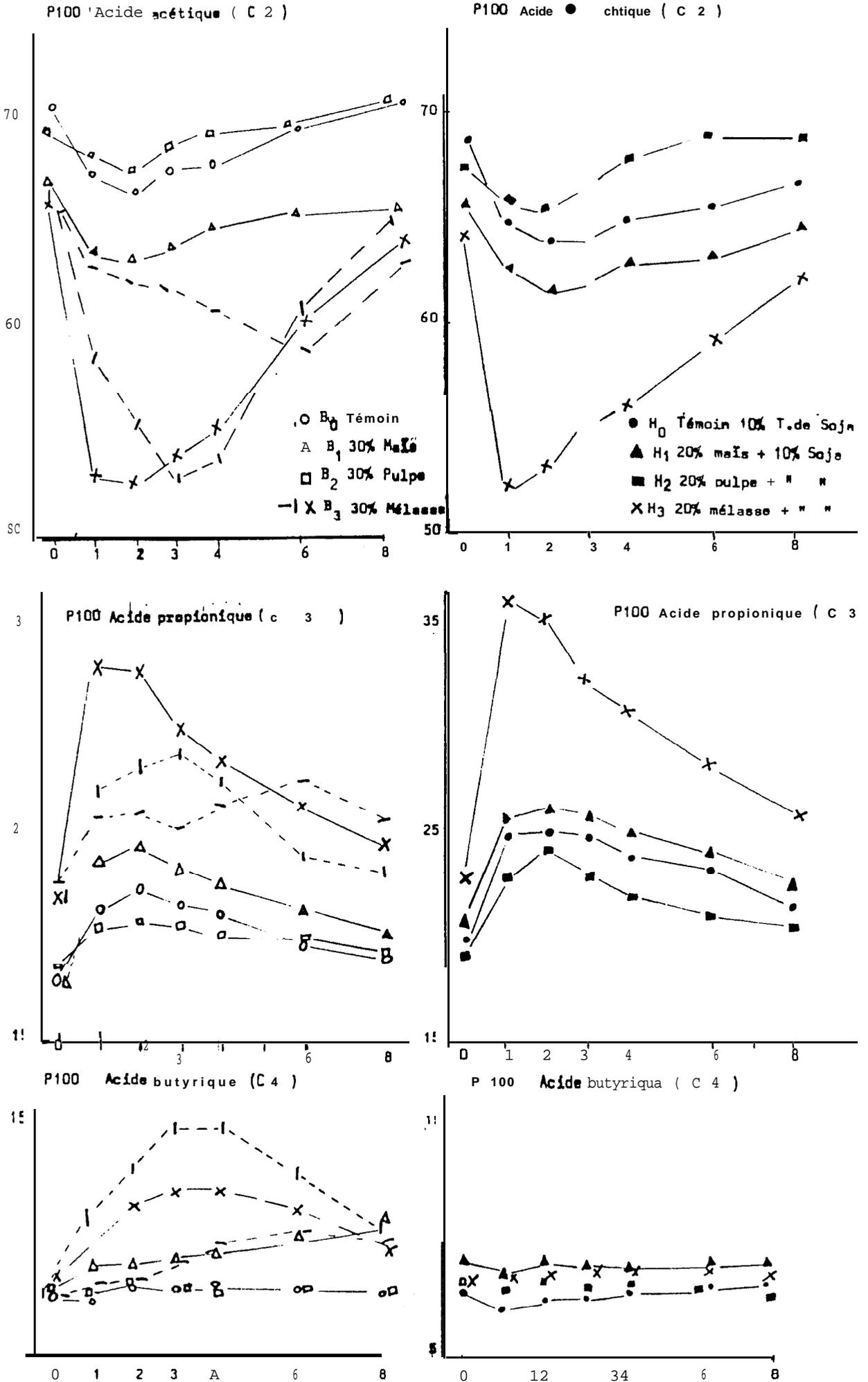
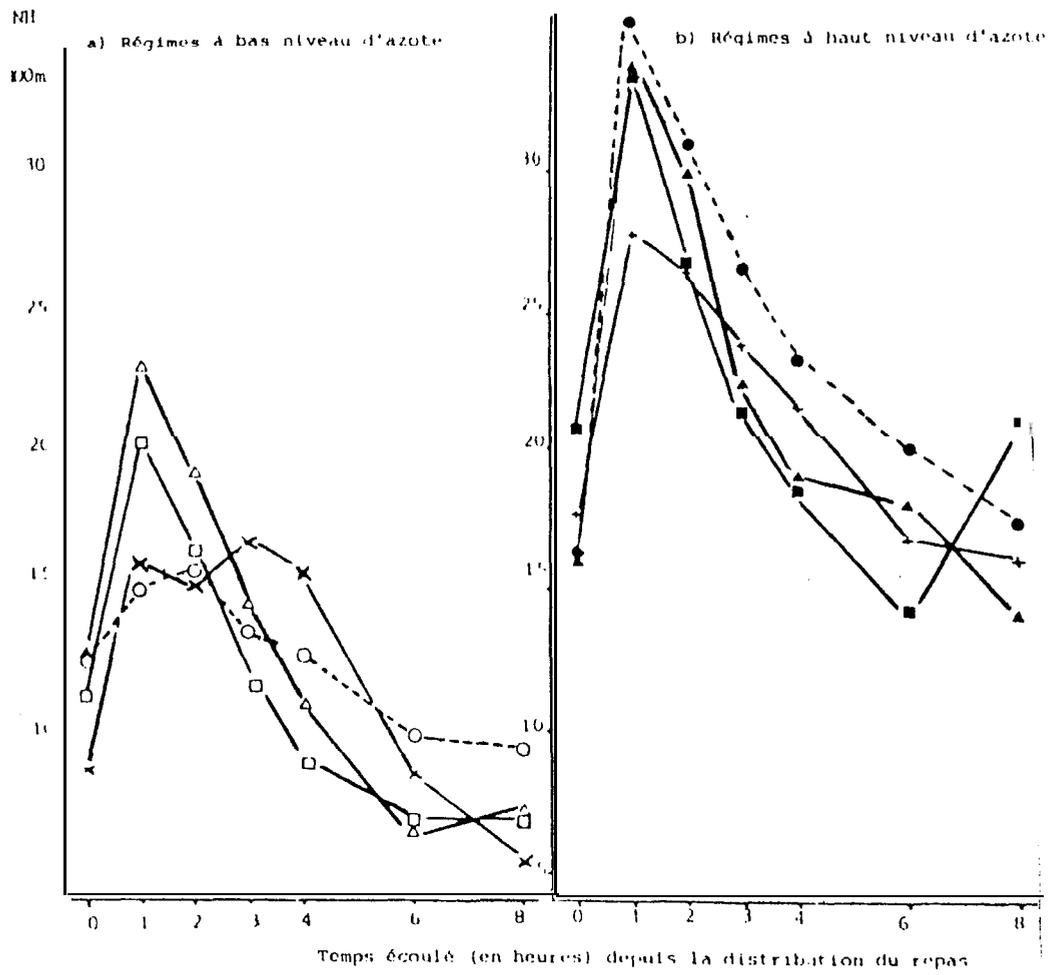


Figure 4: Influence du régime sur la concentration en azote ammoniacal ( $N-NH_3$ , en mg/100 ml) du jus de rumen.



Seule l'ammoniogénèse (figure 4) est l'objet de différences importantes entre les deux types de régimes : les concentrations en NH<sub>3</sub> très variables au cours de la journée, minimales avant les repas de concentré, maximales une heure après, sont très supérieures pour les régimes à haut niveau d'azote. Il n'est pas possible de comparer les effets des concentrés glucidiques sur la concentration en ammoniac du jus de rumen car certains régimes contiennent de l'urée.

Tableau 4 : PARAMETRE DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE ET MERYCIQUE

N° régime	Nombre repas /jour	Durées (Minutes/jour)			Durée unitaire de mastication en mn/g de foin/kg p <sup>0,75</sup>	Temps écoulé entre le repas de concentra et la 1ère phase de rumination
		Ingestion foin	Rumination	Mastication		
B0	6,1	245	619	864	17,9	166
B1	5,7	209	635	845	20,9	150
B2	6,2	223	636	859	20,8	174
B3	7,4	247	563	810	20,4	209
B	6,4	226	611	838	20,7	177
H0	6,1	265	616	881	18,7	173
H1	4,9	217	658	876	20,9	158
H2	5,7	223	610	834	19,4	182
H3	6,1	231	592	823	19,7	208
H	5,6	223	620	844	20,0	182

D'autres facteurs que la digestion dans le rumen agissent sur la digestibilité et peuvent se compenser entre eux, en particulier ceux liés au transit et à la digestion dans les intestins, que nous n'avons pas étudiés, ou au comportement alimentaire et mérycique (tableau 4) : par exemple, avec les régimes mélassés les repas sont plus nombreux et plus longs, et la durée totale de rumination est plus brève qu'avec les autres régimes ; inversement le maïs semble plus stimuler la rumination, qui commence 20 à 50 minutes plus tôt (après le premier grand repas) qu'avec les autres régimes, ce qui pourrait compenser en partie ses effets négatifs sur la digestion microbienne comme l'ont déjà remarqué DULPHY et al (1979). Toutefois les durées unitaires de mastication (en minutes/gramme de foin/kg p<sup>0,75</sup>/jour) qui caractérisent plus nettement les aliments sont très proches pour tous les régimes.

.../...

**Quantités de matière sèche volontairement ingérées** (tableau 3)

La complémentation du foin avec 30 p 100 d'aliment concentré a entraîné une augmentation moyenne des quantités ingérées de 13 p 100.

Les quantités de matière sèche volontairement ingérées ne sont pas significativement différentes entre les régimes, sauf avec la ration comportant 30 p 100 de mélasse (E1) à laquelle les moutons se sont mal adaptés.

Bien que le mode de calcul des taux de substitution ne permette pas de les comparer statistiquement, les régimes peuvent être classés d'après ce critère.

Le taux de substitution varie en fonction de la source de glucides. La mélasse a des effets d'encombrement plus importants que le maïs ; cette différence apparaît également dans les résultats de HADJIPANA YIOTOU (1975) qui a comparé de la mélasse à de l'orge, maie ne peut être expliqués par les effets associatifs sur la digestibilité puisqu'ils sont plus faibles avec la mélasse. La mélasse et les produits terminaux de sa digestion agissent sans doute différemment du maïs sur les mécanismes physiologiques régulateurs de l'appétit.

La pulpe semble avoir un effet d'encombrement plus faible que le maïs, ce qui peut être expliqué par une vitesse de digestion dans la rumen beaucoup plus rapide (5,3 points de digestibilité après 48 heures ; 2,9 points après 72 heures). Cependant dans un autre essai où la concentré (3/4 concentré glucidique - 1/4 tourteau de soja) représentait 40 p 100 de la ration, c'est l'inverse qui a été observé, en conformité avec les résultats de la bibliographie concernant les comparaisons céréales-pulpes (CASTLE 1971 ; Mac CULLOUGH 1969 ; MULLER et al, 1979 ; FAURE, 1980).

Le taux de substitution diminue quand la teneur en azote de la ration ou du concentré augmente. Ce résultat, en accord avec les conclusions de l'étude bibliographique, est à rapprocher de l'allongement de la durée moyenne des repas (niveau azoté bas : 35 minutes ; niveau azoté haut : 43 minutes) qui est lié à l'état de réplétion du rumen donc aux vitesses de digestion et de transit.

En conclusion, l'effet d'encombrement de la mélasse est supérieurs à ceux du maïs et de la pulpe ; habituellement la taux de substitution est plus élevé avec la pulpe qu'avec le maïs, mais ce classement peut s'inverser lorsqu'on fait varier le niveau de complémentation et le taux azoté des rations.

.../...

### □ Matière organique digeste volontairement ingérée

Les effets associatifs sur la digestibilité et l'ingestibilité des rations peuvent être examinés globalement au niveau de la quantité de matière organique digeste ingérée (MODI). Les différences entre concentrés glucidiques se compensent alors entre elles (par ordre décroissant des interactions négatives sur les digestibilités : maïs, pulpe, mélasse - sur les quantités ingérées : mélasse, maïs, pulpe ou mélasse, pulpe, maïs et celles qui subsistent sont pour une grande part liées à la composition chimique des aliments, vraisemblablement à leur teneur en matières minérales en particulier pour la mélasse. Dans la pratique on peut donc admettre que les régimes associant le foin aux trois types de concentrés glucidiques apportent sensiblement la même quantité d'énergie digeste.

### □ Utilisation de l'azote

Les effets associatifs sur la digestibilité des matières azotées sont identiques à ceux affectant la digestibilité de la matière organique, par contre l'étude des bilans azotés conduit à des conclusions différentes :

- la complémentation énergétique des régimes à bas niveau d'azote (comparaison des régimes B1, B2, B3 au régime témoin B0) n'entraîne pas une amélioration de la rétention de l'azote comme cela est décrit dans la bibliographie (Du PLESSIS et al, 1969 GRENET et al, 1977). Ce résultat inhabituel peut être attribué à la présence de tourteau de soja, riche en azote protéique, dans le régime témoin et à celle d'azote non protéique (urée ou azote soluble de la mélasse) dans les régimes complémentés. Par contre, pour les régimes à haut niveau d'azote, dont la complémentation azotée est de même nature, la rétention de l'azote est plus élevée et l'excrétion urinaire plus faible lorsque les animaux reçoivent un concentré glucidique.
- les effets du maïs et de la pulpe sont très proches aussi bien pour l'azote retenu que celui excrété dans les fécès et les urines. Mais avec la mélasse, la rétention de l'azote est plus faible malgré une meilleure digestibilité des matières azotées en effet l'action diurétique de cet aliment entraîne une importante excrétion d'azote urinaire.

- AHMED F.A., KAY M., 1975.  
A note on the value of molasses and tapioca as energy supplements to forage for growing steers.  
Anim. Prod., 21, 191-194.
- BAILE C.A., DELLA FERA M.A., 1981.  
Nature of hunger and satiety control systems in Ruminants.  
J. Dairy Sci., 64, 1140-1152.
- BARNETT A.J.G., REID R.L., 1961.  
Reactions in the rumen.  
London. 252 p.
- BARNEY D.J., GRIEVE D.G., MacLEOD G.K., YOUNG L.G., 1981.  
Response of cows to dietary crude protein during mid Lactation.  
J. Dairy Sci., 64, 655-661.
- BERGE Ph., 1982.  
Interactions entre les fourrages et les aliments concentrés : conséquences sur la prévision de l'ingestibilité et de la digestibilité des rations mixtes et sur la mesure de la digestibilité des aliments concentrés chez le Ruminant.  
Thèse de Docteur-Ingénieur, Université de Montpellier, 105 p.
- BHATTACHARYA A.N., SLEIMAN F.T., 1971.  
Beet pulp as a grain replacement for dairy cows and sheep.  
J. Dairy Sci., 54, 89-94.
- CASTLE M.E., 1972.  
A comparative study of the feeding value of dried sugar-beet pulp for milk production.  
J. Agric. Sci., Camb., 78, 371-377.
- CASTLE M.E., GILL M.S., WATSON J.N., 1981.  
Silage and milk production : a comparison between barley and dried sugar-beet pulp as silage supplements.  
Grass and Forage Science, 36, 319-324.
- CHAPPELL G.L.M., FONTENOT J.P., 1968.  
Effect of level of readily available carbohydrates in purified sheep rations on cellulose digestibility and nitrogen utilization.  
J. Anim. Sci., 27, 1709-1715.
- CHENOST M., GRENET E., DEMARQUILLY C., JARRIGE R., 1970.  
The use of the nylon bag technique for the study of forage digestion in the rumen and for predicting feed value.  
Proc. 11th Int. Grassland Congress, Queensland, p. 697-703.

DULPHY J.P., 1978.

Quantités ingérées et phénomènes de substitution. Conséquences pour Le rationnement. In La Vache Laitière, p. 87-98.  
Ed. INRA Publications, Route de St-Cyr, 78000 Versailles.

DULPHY J.P., BONY J., 1983.

Influence de La nature de l'aliment complémentaire sur Les performances de génisses recevant de la paille.  
Bull. Tech. CRZV Theix, INRA, 52, 37-41.

DULPHY J.P., BRETON J., LOUYOT J.M., BIENAIME A., 1983.

Etude de La valeur alimentaire des pailles de céréales traitées ou non à La soude. III - Influence du niveau d'apport d'aliment concentré.  
Ann. Zootech., 32, 53-80.

DULPHY J.P., KOUASSI A., BIENAIME A., 1982.

Etude de La valeur alimentaire des pailles de céréales traitées ou non à La soude. II - Influence de la nature du complément énergétique.  
Ann. Zootech., 31 (3), 215-232.

EL KHIDIR O.A., VESTERGAARD THOMSEN K., 1982.

The effect of high levels of molasses in combinations with hay on digestibility of organic matter, microbial protein synthesis and volatile fatty acid production in vitro.  
Anim. Feed Sci. and Techno., 7, 277-286.

ERNST A.J., LIMOUS J.F., O'ROURKE P.K., 1975.

Effect of supplements of molasses and urea on intake and digestibility of nature pasture hay by steers.  
Aust. J. Exp. Agric. and An. Husband., 15, 451-455.

FAICHNEY G.J., 1965.

The effect of sucrose on the utilization of straw plus urea diets by sheep.  
Aust. J. Agric. Res., 16, 159-167.

FORBES E.G., 1933.

J. Agric. Res., 46, 8, 753-770.

HADJI PANAYIOTOU M., LOUCA A., LAWLOR M.J., 1975.

A note on the straw intake of sheep given supplements of urea-molasses, soya bean meal, barley-urea or barley.  
Anim. Prod., 20, 429-432.

HENNING P.A., VAN DER LINDEN Y., MATTHEYSE M.E., NAUHAUS W.K., SCHWARTZ H.M., 1980.

Factors affecting the intake and digestion of roughage by sheep fed maize straw supplemented with maize grain.  
J. Agric. Sci. Camb., 94, 565-573.

- HODEN A., JOURNET M., DEMARQUILLY C., GUEGUEN L., 1975.  
Etude de la valeur alimentaire des pulpes déshydratées ; influence de la complémentation azotée.  
Bull. Tech. CRZV Theix, INRA, 19, 5-14.
- HOLTER J.B., BYRNE J.A., SCHWAB C.G., 1982.  
Crude protein for high milk production.  
J. Dairy Sci., 65, 1175-1188.
- INRA, 1978.  
Alimentation des Ruminants.  
Ed. INRA Publications, Route de St-Cyr, 78000 Versailles.
- JARRIGE R., 1979.  
Le système des unités d'encombrement pour les bovins.  
Bull. Techn. CRZV Theix, INRA, 38, 57-79.
- JOUANY J.P., 1981.  
Dosage des acides gras volatils et des alcools dans les ensilages par chromatographie en phase gazeuse.  
Bull. Tech. CRZV Theix, INRA, 46, 63-66.
- JOHNSON P.R., 1976.  
Influence of carbohydrate solubility on non protein nitrogen utilization in the ruminant.  
J. Anim. Sci., 43, 184-191.
- LEGEL S., TAFRAN A., 1972.  
Studies into the digestibility of Syrian feedstuffs. III - The influence of an admixture of molasses and alfalfa hay on the digestibility of ground nut husks. Bect. Zur Trop. und subtrop. Landw. and Tropen Veterinarmed 10, 139-143.
- MARTIN L.C., AMMERMAN C.B., HENRY P.R., LOGGINS P.E., 1981.  
Effect of level and form of supplemental energy and nitrogen on utilization of low quality roughage by sheep.  
J. Anim. Sci., 53, 479-488.
- MARTIN R.J., WING J.M., 1966.  
Effect of molasses level on digestibility of a high concentrate ration and on molar proportions of volatile fatty acids produced in the rumen of dairy steers.  
J. Dairy Sci., 49, 846-849.
- Mc CULLOUGH M.E., SISK L.R., 1969.  
Influence of three ratios of silage and grain and corn versus beet pulp on voluntary intake by dairy heifers.  
J. Dairy Sci., 52, 1020-1024.

- MULLER A., BERANGER C., 1979.  
Utilisation des pulpes de betteraves déshydratées en complément d'ensilage d'herbe par les bovins en croissance et à l'engrais.  
Bull. Tech. CRZV Theix, INRA, 35, 53-58.
- REYES Y., 1974.  
In vivo studies of some fermentation patterns in the rumen and caecum of cattle fed on forage and molasses based diets.  
Cuban J. Agric. Sci., 7, 33-41. ,
- RIEWE M.E., LIPPKE H., 1970.  
Considerations in determining the digestibility of harvested forages.  
Proceedings of the National Conference on forage quality evaluation and utilization Barnes and al., Ed. Nebraska Center for continuing education.
- RUCKEBUSCH Y., 1963.  
Recherches sur la régulation centrale du comportement alimentaire chez Les ruminants.  
Thèse Doct. es Sciences Université de Lyon, 213 p.
- SALO M.L., OROKOSKI H., SUOMI K., 1973.  
Effect of sucrose and starch supplement on the digestibility of grass silage and nitrogen retention in sheep.  
J. Sci., Agric. Sco. of Fin. 45, 512-518.
- SOMOGYI, 1952.
- SYRJALA L., 1972.  
Effect of different sucrose, starch and cellulose supplements on the utilization of grass silages by ruminants.  
Ann. Agric. Fenn., 11, 199-276.
- THIVEND P., MERCIER ., GUILBOT ., 1972.  
Determination of starch with glucoamylase.  
In : Methods of carbohydrate chemistry, VI, 79-82.
- VERITE R., DULPHY J.P., 1981.  
Effet de la nature de l'aliment concentré sur l'ingestion et Les performances des vaches laitières.  
Bull. Tech. CRZV Theix, INRA, 45, 15-21.
- WHITE T.W., REYNOLDS W.L., HEMBRY F.G., 1973.  
Influence of urea and molasses and nutrient digestibility of high roughage rations by steers.  
J. Anim. Sci., 37, 1428-1432.